

Pierre COLMAN

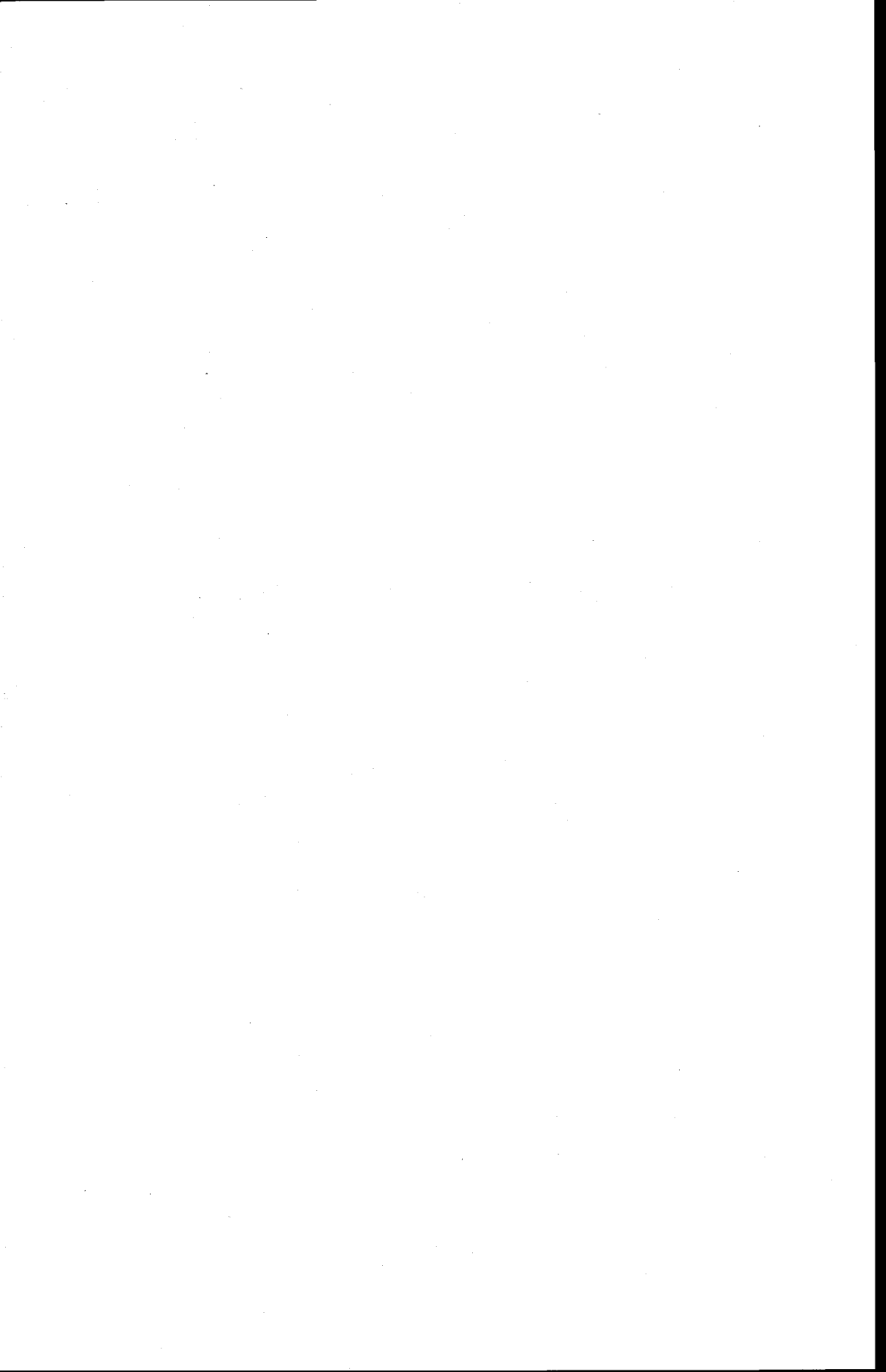
*LIEGE OR NOT LIEGE ?*

---

Extrait du *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. CXIII (2003-2004), p. 201-206

---

LIEGE  
MAISON CURTIUS  
— 2007 —



## LIEGE OR NOT LIEGE ?

par

Pierre COLMAN

C'est au sujet d'une estampe anglaise bien connue (fig. 1) que la question se pose<sup>1</sup>. Le capitaine Adolphe Dejardin, pionnier en la matière, l'a inscrite dans le *Quatrième supplément* de ses *Recherches sur les cartes de la principauté de Liège et sur les plans de la ville*<sup>2</sup>. Alexis Curvers et Georges-H. Dumont l'ont mise en belle page dans le sémillant petit volume que leur ont inspiré *Les délices du pays de Meuse*<sup>3</sup>. Eugène Wahle n'a pas manqué de s'y intéresser<sup>4</sup>. Françoise Clercx-Léonard-Étienne, de son vivant conservatrice du Cabinet des estampes et des dessins de la Ville de Liège, lui a réservé dans son livre *Liège en gravures* une planche en couleurs presque en grandeur réelle<sup>5</sup>. Une exposition montée à la Bibliothèque publique centrale de la Ville, « les Chiroux », dans la Salle Ulysse Capitaine, l'a remise naguère en lumière<sup>6</sup>.

Il s'agit de l'une des planches d'un superbe recueil de lithographies publié à Londres en 1838 par Hodgson and Graves : *Sketches on the Moselle, the Rhine and the Meuse*. Le dessinateur a pour nom Clarkson Stanfield, le lithographe Thomas Setter Boys<sup>7</sup>. Fort peu connus dans nos murs, ils sont très admirés dans leur patrie.

---

<sup>1</sup> M<sup>lle</sup> Juliette Noël s'est vivement intéressée au problème et a mis à ma disposition la documentation qu'elle a accumulée tout au long de sa vie. Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude.

<sup>2</sup> Dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 20, 1887, p. 305, n° 51/15 (pagination conservée dans le volume tiré à part des six articles successifs, t. 2).

<sup>3</sup> Bruxelles, 1960, n° 63.

<sup>4</sup> *Liège dans la gravure ancienne et moderne*, Liège, 1974, n° 56.

<sup>5</sup> Liège, 1979, p. 78.

<sup>6</sup> *Il était une fois Liège... gravures, dessins, photographies du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Liège, 2002.

<sup>7</sup> *The Spectacular Career of Clarkson Stanfield 1793-1867 Seaman, Scene-Painter, Royal Academician*, cat. exp., Sunderland, Tyne and Wear County Council Museums, 1979, n° 203. Merci au D<sup>r</sup> Ingeborg Krueger, du Landesmuseum Bonn, qui m'a fait connaître ce substantiel catalogue.

Un excellent témoin d'un genre lancé en 1820 par les *Voyages Pittoresques et Romantiques dans l'Ancienne France* du baron Taylor. Les Anglais, friands de voyages hors de leur *sceptered isle*, en avaient été sevrés par le blocus continental et prenaient leur revanche. Les plus fortunés d'entre eux ramenaient chez eux des tableaux en souvenir, tout comme leurs grands-pères avaient collectionné les Canaletto et les Guardi. Les autres se contentaient d'images imprimées. Ce n'étaient plus des eaux-fortes comme du temps de Piranèse, mais bien, le plus souvent, des lithographies. L'invention était récente (1798). Les progrès techniques étaient foudroyants. Le succès était à l'avenant.

Les *Sketches* font bonne place à des vues propres à faire les délices des Liégeois, mais aussi à titiller leur esprit critique. L'une d'elles montre le fameux portail du Bethléem à Huy ; elle fait de la collégiale une cathédrale. Une autre prétend montrer *The archbishop's palace Liege* (fig. 2). Nos princes n'étaient pas archevêques. Mais là n'est pas le plus grave : il ne s'agit pas de leur palais, mais bien de l'ancienne abbaye Saint-Laurent. Le dessinateur l'a croquée à la hâte depuis les hauteurs de Saint-Gilles, dans un vaste panorama, sans grand souci d'être fidèle à la réalité. Il a réservé le meilleur de son attention à l'installation industrielle du premier plan, l'ancienne houillère de la Haye<sup>8</sup>.

De telles erreurs éveillent la méfiance. On peut donc, ou plutôt on doit se poser la question initiale. On lit « LIEGE » dans le coin inférieur droit de la lithographie, et le nom a été inscrit dans la pierre, puisqu'il se retrouve identique d'une épreuve à l'autre<sup>9</sup>. On n'est pas pour autant en droit de se croire en sécurité. Dans un bel ouvrage publié en 1995, *Le Fleuve Meuse en images*<sup>10</sup>, le panorama reproduit à la page 129 a pour légende « Liège – Vue générale ». C'est Namur... Voilà de quoi prouver qu'une erreur de ce genre ne peut aucunement passer pour inimaginable.

---

<sup>8</sup> DEJARDIN, *o. c.*, n° 51/14.- Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, nouvelle édition, t. 6, p. 41-43. Merci à Philippe Tomsin qui a attiré mon attention sur le « Plan communal de la Ville de Liège & de ses environs d'après le plan du cadastre » publié par Avanzo et compagnie en 1849 (CICB ULg 116 F). Plusieurs houillères y sont localisées, mais non celle-ci. Voir aussi *Société anonyme des Charbonnages de La Haye à Liège*, exposition universelle de Liège, 1905, avec un plan dépliant fort sommaire.

<sup>9</sup> Les couleurs, quant à elles, varient peu ou prou d'une épreuve à l'autre, puisqu'elles sont posées au pinceau. Il n'y a presque pas de différences entre l'exemplaire du Cabinet des estampes et celui que possède mon ami Jean-Pierre Marquet et qu'il a mis à ma disposition pendant de longs mois avec la plus parfaite obligeance. Celui des Collections artistiques de l'Université de Liège est, en revanche, sensiblement différent. Les deux premiers ont été rehaussés sous la supervision de Stanfield lui-même, le troisième non. Celui du Cabinet des estampes de la Bibliothèque Royale de Belgique n'a pas été rehaussé de couleurs.

<sup>10</sup> La Bibliothèque des Chiroux en conserve un exemplaire sous la cote 914 LAG.

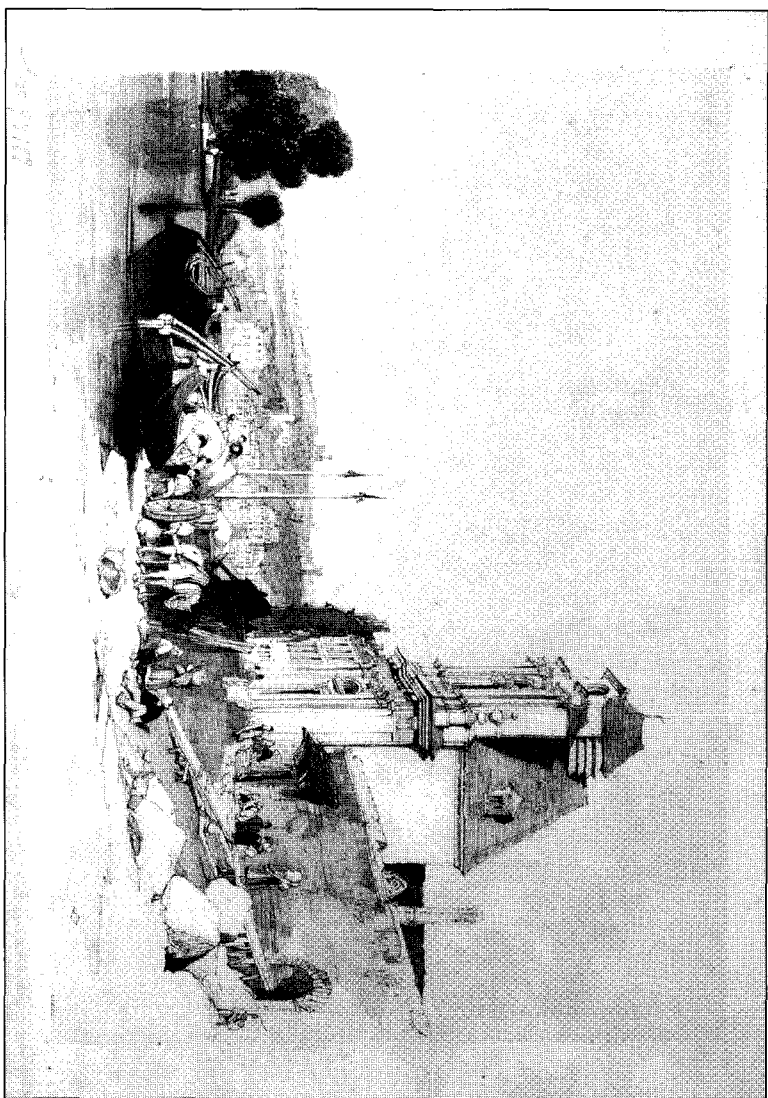


Fig. 1 : LIEGE, 193 x 278 mm, planche du recueil de lithographies publié à Londres en 1838 par Hodgson and Graves sous le titre *Sketches on the Moselle, the Rhine and the Meuse*.

Copyright Bibliothèque Royale de Belgique Bruxelles.

L'estampe met en évidence une église pittoresque de qualité architecturale fort relative. L'ordre dorique qui règne au premier niveau et l'ionique qui règne au deuxième sont traités l'un et l'autre avec désinvolture. Plus le moindre souvenir de l'antique au troisième, très bas, percé d'un grand œil-de-bœuf rond. La façade est adossée à une sorte de *Westbau*, peu haut et peu profond, érigé devant une nef de faible hauteur et de piètre apparence, presque entièrement cachée par le mur d'enceinte adjacent.

Les auteurs qui se sont intéressés à l'estampe avant moi ont reconnu l'ancienne église des prémontrés ou celle des augustins. Elles ont toutes deux résisté au temps et à la rage destructrice des hommes, si bien qu'il n'est pas malaisé de constater qu'ils se sont fourvoyés. Paraphrasant le commentaire du capitaine Dejardin, Eugène Wahle, dont la préface est un modèle de modestie, écrivait ceci : « Vue prise de la rive gauche de la Meuse, près de l'évêché. À droite, dans la rue appelée alors 'de Beaurepart', une église dont on peut supposer qu'elle est celle du Séminaire, bien qu'elle soit peu conforme à la réalité ». Pareille supposition est à écarter. Françoise Clercx-Léonard-Étienne se garde bien de la faire sienne ; comme Alexis Curvers et Georges-Henri Dumont, elle reconnaît sans inquiétude le rivage des augustins. Il ne faut pas lui donner raison. Il ne faut pas penser non plus à l'église des bénédictines : la ressemblance ne va pas loin et les différences sont considérables. Aucune église liégeoise encore debout ne saurait s'identifier avec celle de la lithographie. Ni aucune église disparue plus ou moins proches des anciens rivages du fleuve : Saint-Vincent<sup>11</sup> ou Sainte-Véronique<sup>12</sup>.

L'estampe ne montre aucun pont. Elle ne fait voir d'autres édifices importants que dans le lointain : une imposante bâtisse à droite du sommet de la colline, une sorte de *Burg* près du sommet de la crête. On ne saurait reconnaître dans ces fortifications ni celles de la citadelle, ni celles de la chartreuse.

Le site n'est pas sans ressemblance avec celui que l'on peut admirer aujourd'hui du pont Kennedy, ci-devant Pont-Neuf. Mais on ne voyait pas en 1838 le long du rivage d'Avroy autant de maisons de belle apparence<sup>13</sup>. On n'a jamais vu entre les hauteurs de Cointe et la Meuse une crête oblique hérissée de constructions. Dans l'ensemble, le relief paraît plus complexe et plus puissant.

---

<sup>11</sup> L. BÉTHUNE, *La Meuse et l'Ourthe*, Liège, 1892, n° 2 : l'église de Fétinne en 1822.

<sup>12</sup> Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, nouvelle édition, t. 11, fig. 2979 (la fig. 2980 ne montre certainement pas la même église).

<sup>13</sup> GOBERT, *o. c.*, t. 3, p. 161-163. Voir aussi Auguste HOCK, *Liège au XIX<sup>me</sup> siècle. Les transformations*, Liège, 1885, pl. 3 et 5.

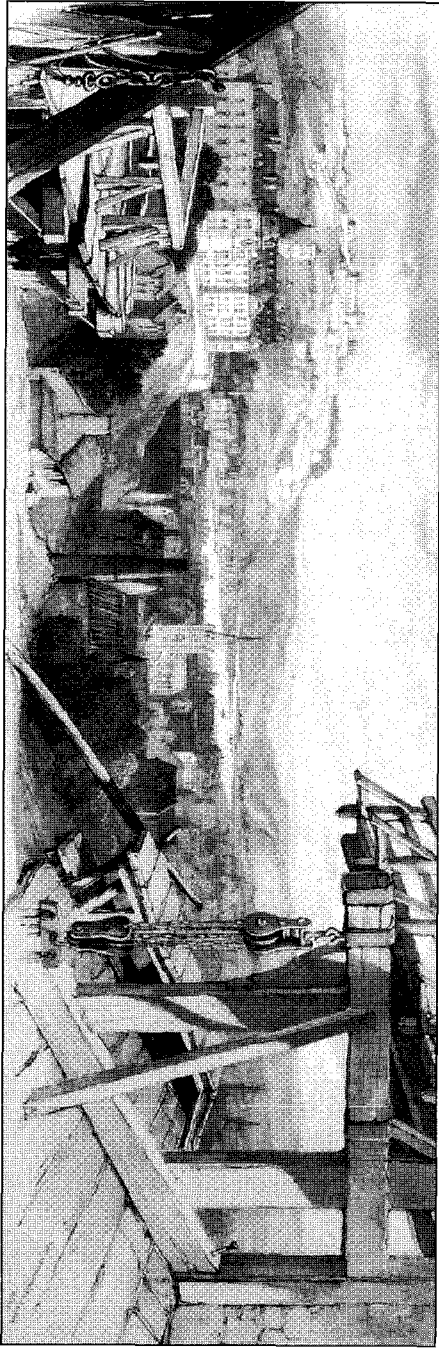


Fig. 2 : *The archbishop's palace Liege*, 130 x 396 mm, planche du recueil de lithographies publié à Londres en 1838 par Hodgson and Graves sous le titre *Sketches on the Moselle, the Rhine and the Meuse*.  
Copyright Bibliothèque Royale de Belgique Bruxelles.

On se met dès lors à chercher ailleurs dans la vallée de la Meuse. Mais que ce soit à Huy, à Namur, à Dinant, à Givet, à Sedan, à Charleville-Mézières ou en aval de Liège, on fait buisson creux<sup>14</sup>.

Comme le titre du recueil mentionne d'abord le Rhin et la Moselle, on se devait, ne fût-ce que par acquit de conscience, de poursuivre la recherche dans cette direction. Mes perplexités ne sont pas restées sans écho chez nos voisins de l'Est. Au *Landschaftsverband Rheinland*, une erreur de Stanfield a été considérée comme fort improbable<sup>15</sup>. Le directeur du *Mittelrhein-Museum Koblenz am Rhein* a opportunément transmis mon appel à l'aide à un spécialiste aussi obligeant que compétent, M. Bern Hardy ; selon lui, la lithographie ne montre aucune des deux vallées allemandes tant admirées<sup>16</sup>.

D'ailleurs les bateaux amarrés devant l'église sont typiquement mosans, en particulier par l'attache du gouvernail, de l'avis éminemment autorisé du professeur Marc Suttor. Il a bien voulu scruter la lithographie en ma compagnie, faisant ainsi de moi son obligé.

M. Bern Hardy a épaissi l'énigme : l'église dessinée par Clarkson Stanfield réapparaît, identique ou presque, dans un tableau peint par son fils, George Clarckson Stanfield, m'a-t-il appris<sup>17</sup>. Cependant, les personnages qui circulent devant elle et les bateaux qui naviguent ou sont amarrés sont différents, et surtout le paysage a été rendu plus montagneux et plus sauvage ; on se croirait en Italie ou en Corse. Indiscutablement basé sur la lithographie, le tableau, oeuvre d'invention, n'apporte aucune lumière sur elle.

Elle est bien connue, *of course*, au *Department Prints and Drawings* de la *British Library*. On n'y a pas la réponse à ma question inspirée de Shakespeare ; on y compte très naturellement sur les chercheurs du cru pour la trouver. Je l'ai cherchée sans succès pendant plus d'un quart de siècle. Je sens venu le temps de passer la main. Bouteille à la mer...

---

<sup>14</sup> Je n'ai pas fait appel en vain à un confrère et ami pour qui la Meuse namuroise n'a pas de secret, le chanoine André Lanotte, et à un ancien élève et ami qui connaît comme sa poche la région appelée fort improprement « la Basse-Meuse », Jean-Pierre Lensen.

<sup>15</sup> Lettre du D<sup>r</sup> Ingeborg Krueger datée du 1<sup>er</sup> février 2006.

<sup>16</sup> Envoi du 6 février 2006, marqué par une véritable certitude.

<sup>17</sup> *On a continental estuary*, huile sur toile, 50,5 x 76,5 cm. Vente Sotheby 18.12.1985.